Document generated on 06/06/2025 5:07 a.m.

Séquences : la revue de cinéma

IFFR 2021
Un 50e anniversaire sans grands rugissements

Maxime Labrecque

Number 326, Spring 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/96065ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Labrecque, M. (2021). IFFR 2021 : un 50e anniversaire sans grands rugissements. *Séquences : la revue de cinéma*, (326), 44–45.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Année après année, le festival de Rotterdam — qui, avec Sundance, commence la nouvelle année d'une splendide manière — a su se démarquer en présentant des œuvres audacieuses, alors que toute la ville vibre au rythme de l'événement. Cette année, pour son 50e anniversaire, le contexte sanitaire a quelque peu forcé les organisateurs — une équipe en grande partie renouvelée, autour de Vanja Kaludjercic — à redoubler d'ingéniosité. Qu'à cela ne tienne, le festival adopte une formule hybride en deux temps : un festival virtuel s'est tenu du 1er au 7 février alors qu'une version estivale, à Rotterdam, est prévue du 2 au 6 juin. Nul ne peut prédire l'évolution de la pandémie à ce point, mais souhaitons ardemment que, pour cette 50e année d'existence, le meilleur soit encore à venir. Car pour le premier volet, la qualité des longs métrages était pour le moins inégale.

IFFR 2021

Un 50e anniversaire sans grands rugissements

MAXIME LABRECQUE

Comme d'habitude, en parcourant la programmation, j'ai souhaité découvrir un panorama d'œuvres variées provenant de pays diversifiés, de toutes les catégories que propose le festival. La « Tiger Competition », la plus prestigieuse, regroupait seize films. Le jury a choisi de récompenser ***Pebbles*** de l'Indien Vinothraj P.S. Possible signe que cette sélection ne faisait pas l'unanimité, le jury a aussi décerné deux mentions spéciales : la première accordée au film français ***I Comete — A Corsican Summer*** de Pascal Tagnati et la seconde à ***Looking for Venera*** de la Kosovare Norika Sefa. Parmi la sélection se retrouvait également le film libanais ***Agate Mousse*** de Selim Mourad. D'une durée idéale, cette œuvre autoréflexive flirtant avec une forme expérimentale apporte un point de vue assez intéressant sur le monde de l'art. Certaines images circulaires se concentrent sur des aspects précis de l'histoire, alors que le personnage central, un jeune homosexuel hypocondriaque à la voix *off* envoûtante, apporte à l'œuvre un côté poétique et personnel. Le film fonctionne, même s'il s'égare par moments. Le bât blesse davantage, dans cette sélection, avec les films ***Friends and Strangers***, ***Gritt*** et ***Mayday***. Le premier est un *road trip* australien aux couleurs pastel. Il y a quantité de belles scènes, comme celle où la protagoniste essaie avec la jeune fille les vêtements de sa mère décédée. Il est cependant difficile de s'attacher aux personnages, car le film semble chercher sa voix et, au final, son fil directeur. Comme le festival a supprimé la compétition « Bright Future », qui récompensait les meilleures premières œuvres, celles-ci sont parsemées ici et là dans la programmation; un choix compréhensible, même si j'affectionnais particulièrement cette sélection. ***Gritt***, quant à lui, est le premier long métrage de la Norvégienne Itonje Søimer Guttormsen. Malgré son côté réflexif et humoristique en raison d'une improbable pièce de théâtre, l'œuvre manque de cohésion. Et, même si son propos en dit long sur l'anxiété ressentie par les millénariaux et sur le fait de piétiner, de chercher sa voix artistique, le montage est incertain par moments. Finalement, ***Mayday*** de l'Américaine Karen Cinorre présente une sorte de fable militaro-féministe dans un monde parallèle, tout en jouant avec les codes du film de genre. Théodore Pellerin et Juliette Lewis y tiennent même de petits rôles. À l'instar d'*Alice au pays des merveilles*, la protagoniste découvre un monde où la sororité est au cœur de tout. Cependant, le message manque cruellement de subtilité et le tout paraît très écrit et largement redevable à ***Sucker Punch***. Présenté également à Sundance, ce film n'a malheureusement pas la force ni la fougue de ***Promising Young Woman***, et le symbolisme aurait pu être poussé encore plus loin malgré l'idée de base très prometteuse.

Au sein de la « Big Screen Competition » se retrouvait quatorze œuvres dont l'épatant film d'animation ***Archipel*** de Félix Dufour-Laperrière. ***Aristocrats*** de la Japonaise Yukiko Sode, sympathique comédie romantique aux premiers abords, offre un point de vue pertinent et éclairant sur les classes sociales. Parsemé de scènes d'*afternoon tea* dans un monde de traditions et de protocole, le film est bien, mais manque quelque peu de substance et s'essouffle. En outre, le film brésilien ***King Car*** — sorte de mélange entre ***Christine***, ***Weird Science*** et ***Crash*** — cabotine un peu trop malgré son sous-texte politique (pas très subtil en réalité). Le

3

4

film russe ***The North Wind***, très esthétisant et maniéré, pourrait quant à lui faire songer à un hybride entre ***Clue***, ***8 femmes***, ***La grande bouffe*** et ***The Golden Compass*** avec le faste d'Anna Karénine et ***Next Floor*** de Denis Villeneuve. Bref, l'exercice de style baroque aux accents gothiques de cette œuvre est remarquable, mais son aspect cyclique devient redondant et déçoit quelque peu.

Ma première surprise du festival : le film ivoirien ***La nuit des rois***, récipiendaire du Prix des jeunes critiques, et en lice pour l'Oscar du meilleur film international. Au sein d'une prison gouvernée par ses détenus, les jeux de pouvoir, dans cet univers masculin, sont au cœur des dynamiques du microcosme pénal. S'il veut survivre, Roman, le nouveau venu, à l'instar de Shéhérazade, doit faire voyager les prisonniers jusqu'au matin grâce à sa parole et à son pouvoir d'évocation. Le côté onirique et spirituel de ce film, ponctué de moments de danse et de transe, est exaltant. C'est d'ailleurs au sein de la section « Limelight », qui est composée de présentations spéciales et de classes de maître, que j'ai trouvé les œuvres les plus fortes du festival. ***Mandibules*** de Quentin Dupieux présente un *road trip* à l'humour absurde et complètement déjanté. Les dialogues et les situations sont sublimes, et on savoure cette enfilade de quiproquos autour d'une mouche géante nommée Dominique. Très humble, Kelly Reichardt, qui recevait le Prix Robby Müller, a offert une classe de maître alors que le grand Andrei Konchalovsky présentait ***Dear Comrades***.

Le principal enjeu de la majorité des films vus réside dans leur longueur, leur manque de subtilité ou leur monotonie. Si leur prémisse est intéressante, ils s'étirent dans de nombreuses scènes qui auraient gagnées à être coupées. Heureusement, la compétition de courts métrages présentait pour la plupart des œuvres variées et fortes. IFFR est un festival que j'adore, mais comparé à la programmation des autres années, je n'ai pas été particulièrement comblé. Peut-être que mon échantillon varié était un choix malheureux ? Je ne souhaite pas tirer de conclusions hâtives, mais après maintes discussions avec d'autres spectateurs, il semble y avoir un certain consensus. Ce n'est pas que les films aient été mauvais. C'est bien pire : ils ont laissé quelque peu indifférents. Est-ce que le changement d'équipe a provoqué un changement de vision ? Peut-on blâmer 2020, où les difficultés à tourner génèrent moins de soumissions de qualité ? Est-ce que les distributeurs et producteurs, en attente de jours meilleurs, gardent leurs surprises pour plus tard ? Est-ce que le public, rassemblé derrière un écran d'ordinateur, se lasse plus rapidement et se sent moins gêné d'arrêter le film que de quitter la salle ? Malgré tout, saluons les efforts du festival qui, comme tous les autres, a su faire preuve de créativité pour tenir une édition dans le contexte pandémique. Je demeure solidaire envers le monde des festivals et c'est avec, je l'espère, un enthousiasme renouvelé que je découvrirai la suite du IFFR en juin.

« Ma première surprise du festival : le film ivoirien ***La nuit des rois***, récipiendaire du Prix des jeunes critiques, et en lice pour l'Oscar du meilleur film international. Au sein d'une prison gouvernée par ses détenus, les jeux de pouvoir, dans cet univers masculin, sont au cœur des dynamiques du microcosme pénal. S'il veut survivre, Roman, le nouveau venu, à l'instar de Shéhérazade, doit faire voyager les prisonniers jusqu'au matin grâce à sa parole et à son pouvoir d'évocation. »

—

1. Archipel

—

2. La nuit des rois

—

3. The North Wind

—

4. Conférence de presse

—

5. Mandibules

1

2

5